
Collectif, *Épistémologies du genre. Croisements des disciplines, intersections des rapports de domination*

Lyon, ENS éditions, 2018, 246 p.

Jean-Baptiste Vuillerod



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4879>

ISSN : 2102-5886

Éditeur

Association Mnémosyne

Référence électronique

Jean-Baptiste Vuillerod, « Collectif, *Épistémologies du genre. Croisements des disciplines, intersections des rapports de domination* », *Genre & Histoire* [En ligne], 24 | Automne 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 09 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4879>

Ce document a été généré automatiquement le 9 avril 2020.



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Collectif, *Épistémologies du genre.
Croisements des disciplines,
intersections des rapports de
domination*

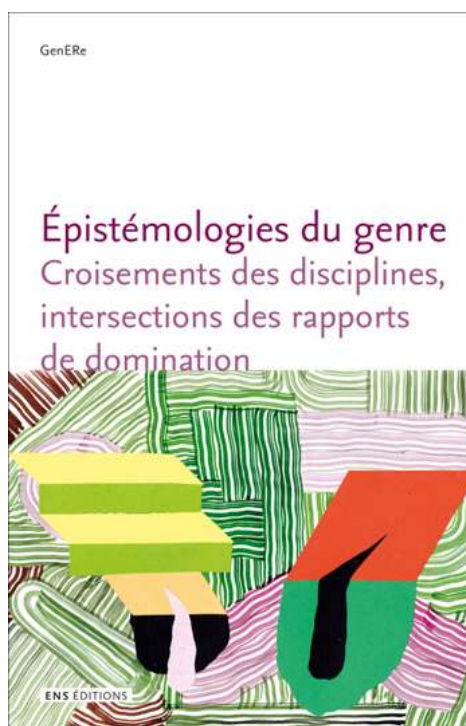
Lyon, ENS éditions, 2018, 246 p.

Jean-Baptiste Vuillerod

RÉFÉRENCE

Collectif, *Épistémologies du genre. Croisements des disciplines, intersections des rapports de domination*, Lyon, ENS éditions, 2018, 246 p.

- 1 L'ouvrage « Épistémologies du genre » est le résultat du colloque « Le(s) genre(s). Définitions, modèles épistémologiques », organisé à l'École Normale Supérieure de Lyon en décembre 2015 par le laboratoire junior GenERe. Dirigé par Anne-Charlotte Husson, Lucie Jégat, Marion Maudet, Lucy Michel, Vanina Mozziconacci, Laura Tatoueix, Cécile Thomé et Maxime Triquenaux, le collectif mêle des travaux de jeunes chercheures et de chercheures confirmées afin d'aborder la question du genre et des études féministes à travers un double prisme : celui de l'interdisciplinarité et celui de l'intersectionnalité des rapports de pouvoir. Le genre apparaît dès lors comme un point de recoupement et de recouvrement, un « carrefour » (p. 15) des disciplines scientifiques et des relations de domination multiples.



- 2 La première partie de l'ouvrage (p. 19-115) se concentre sur le dialogue entre les disciplines et sur ce que le genre « fait » à chacune (p. 21). Michèle Zancarini-Fournel relève ce défi pour la discipline historique (p. 23), Christine Planté pour la littérature (p. 35), Sigolène Couchot-Schiex pour l'EPS (éducation physique et sportive) (p. 57), Florence Salanouve pour les sciences de l'information et des bibliothèques (p. 69) et Marie-Anne Paveau pour l'analyse du discours (p. 79). Claude Gautier conclut cette première partie par une réflexion épistémologique sur la manière dont les études de genre transforment nos définitions de l'objectivité (p. 97). Chaque chercheur·e met en évidence les stéréotypes genrés qui affectent sa discipline et montre la nécessité de s'ouvrir à d'autres pratiques et à d'autres théories scientifiques pour problématiser son propre champ de recherche. Il s'agit, dans chaque cas, d'adopter un point de vue critique sur ses propres pratiques et ses héritages théoriques, tout en participant activement à la rénovation de sa discipline par une prise en compte des questions féministes.
- 3 La seconde partie porte sur la question de l'intersectionnalité (p. 117-227). Ce concept, élaboré par la juriste Kimberlé Crenshaw dans la perspective d'une défense des droits des femmes noires, a fait l'objet d'un certain nombre de critiques au sein du féminisme, soit parce que son académisme et son institutionnalisation dépolitiserait les luttes féministes, soit parce qu'il se contenterait de juxtaposer les différentes dominations sans parvenir à penser leur imbrication véritable et leur « consubstantialité » (d'après le concept de Danièle Kergoat). Ce n'est pas le moindre des mérites de l'ouvrage que de montrer, à travers des cas concrets et des réflexions théoriques plus générales, la fécondité de la notion. Ainsi, Mélusine Dumerchat souligne sa pertinence pour l'analyse géographique et spatiale des dominations (p. 121), et des analyses empiriques viennent confirmer sa valeur heuristique. François Ndjapou et Pascale Molinier l'appliquent au cas d'une crèche dans laquelle sont imbriqués des rapports de race, de genre et de

génération (p. 125). Clémence Perronnet, à partir d'une étude de terrain sur les programmes éducatifs destinés lutter contre les stéréotypes de genre en science, démontre l'importance qu'il y a à compléter les analyses en termes de genre par des analyses portant sur d'autres formes de domination, si l'on ne veut pas que le genre devienne un « cache-race » ou un « cache-classe » (p. 149). Gabrielle Richard interroge pour sa part le lien entre les stéréotypes de genre et le rapport pédagogique entre enseignants et enseignés, qui reconduit, parfois sans le vouloir et malgré lui, l'ordre hétéronormatif (p. 175). Muriel Gleser-Neveu s'empare de la notion d'intersectionnalité avec une approche micro-historique et s'intéresse aux associations pour femmes à Liverpool au tournant des XIX^e et XX^e siècles (p. 189), tandis que Jennifer Meyer s'intéresse à l'antisémitisme genré dans l'Allemagne d'entre-deux-guerres (p. 215).

- 4 Ces différentes études révèlent la complexité d'une compréhension véritable des rapports concrets de domination genrée et soutiennent que la prise en compte de l'intersectionnalité s'avère fondamentale pour les saisir. Cette complexité ne sature cependant pas l'espace des possibles. Elle laisse au contraire aux individus dominés des points de résistance au pouvoir, comme en témoignent les articles de Mélanie Grué sur la photographie subversive de Nan Goldin (p. 161), ou celui de Marie Ruiz sur l'émigration féminine dans l'Angleterre victorienne (p. 201), qui apportent le témoignage de salutaires expériences de liberté au sein des réseaux de domination étudiés dans cette seconde partie.
- 5 Prises dans leur totalité, ces différentes contributions proposent ainsi une remarquable réflexion, appuyée aussi bien sur la théorie que sur l'empirie, pour qui voudrait comprendre la manière dont les études sur le genre amènent aujourd'hui à redéfinir les pratiques de la recherche scientifique et du militantisme féministe. Elles participent par là à une pensée critique qui s'astreint à ne pas passer outre la complexité des approches disciplinaires et des relations sociales de domination. La force de l'ouvrage est sans conteste de ne pas offrir, clés en main, une nouvelle « théorie » systématique du genre, mais plutôt, à travers la pluralité de ses points de vue, de faire du genre un concept de problématisation du monde social et des disciplines qui l'étudient. Il met au jour, de manière très convaincante, que les études de genre sont un opérateur essentiel de la réflexivité critique que notre époque doit mener sur elle-même et que, en ce sens, elles sont au cœur d'une actualité polémique. La préface de Christine Détrez (p. 7-8) et la postface de Vanina Mozziconacci et de Cécile Thomé (p. 233-237) indiquent en outre que cette recherche a été l'objet d'un travail collectif de plusieurs années, dont on ne peut que se satisfaire qu'il laisse une trace durable par la publication de ce livre.

AUTEURS

JEAN-BAPTISTE VUILLEROD

SOPHIAPOL (Université Paris Nanterre)/ENS Lyon